

Cette année, les vacances c'est

LA CROISIÈRE

UN FILM DE PASCALE POUZADOUX



FIDÉLITÉ présente en association avec WILD BUNCH et MARS FILMS
en coproduction avec TF1 FILMS PRODUCTION

CHARLOTTE
DE TURCKHEIM

ANTOINE
DULERY

LINE
RENAUD

MARILOU
BERRY

NORA
ARNEZEDER



LA CROISIÈRE

UN FILM DE
PASCALE POUZADOUX

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax. : 01 45 61 45 04

Durée : 1h40
SORTIE LE 20 AVRIL

PRESSE
MOTEUR !

Dominique Segall / Laurence Falleur
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
falleur@maiko.fr

SYNOPSIS

La Méditerranée n'est pas forcément un long fleuve tranquille : c'est ce que quatre femmes vont découvrir en embarquant pour une croisière de rêve sur le MSC Fantasia. Entre pétages de plomb, fous rires, délires, remises en question, cours de Tango, et rencontres mystiques, cette grande traversée va leur révéler de nouveaux horizons, pleins de surprises, d'amour et surtout d'amitié.



***RENCONTRE AVEC
PASCALE POUZADOUX***
SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE





Comment ce projet est-il né ?

Il y a environ quatre ans, Antoine Duléry et moi avons participé à une émission de télévision qui se tournait sur un bateau. A priori, je n'avais jamais été attirée par les croisières, mais la découverte de ce décor, de cet univers, m'a donné l'idée de faire un film. J'ai immédiatement imaginé plusieurs personnages, tous très différents, dont les destins se croiseraient dans cet endroit coupé du monde qu'est un paquebot. Je me suis d'abord dit que c'était sans doute un projet extrêmement lourd et j'ai préféré réaliser *DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT* avec Sophie Marceau et Dany Boon. C'est ensuite que Marc Missonnier et Olivier Delbosc, mes producteurs, m'ont demandé ce que j'avais comme projet. Parmi beaucoup d'idées, je leur ai parlé d'un film choral sur une croisière et ils ont tout de suite accroché. Dès le départ, j'avais envie de parler d'un groupe de femmes, de tous les âges, de toutes les conditions, qui se retrouvent sur le même bateau - à tous les sens du terme.



Comment avez-vous approché cet univers particulier qu'est un paquebot ?

Je suis partie en repérages - en croisière ! Une croisière est toujours une parenthèse, un moment où les gens voient la vie différemment. Ils sont dans une sorte de monde clos, cerné par la mer, où l'on perd facilement la notion du temps. C'est un lieu idéal pour rencontrer, pour vivre autrement parce que d'un seul coup, le quotidien

ne vous accapare plus. On a du temps pour réfléchir, prendre du recul et vivre des moments de convivialité, privilégier les relations humaines. Mais il ne s'agissait pas pour moi de faire un film à la gloire des croisières et je voulais que le parcours de ces femmes ait du sens et du fond. Toutes ces passagères sont là pour des raisons très différentes et toutes abordent un tournant de leur vie. Leur croisière va se révéler être un vrai voyage, d'abord au bout d'elles-mêmes.



Comme dans vos films précédents, vous traitez de grands sujets de société à travers la comédie. Comment avez-vous imaginé vos passagères ?

Cette histoire me permettait effectivement d'aborder, de façon iconoclaste, des problématiques très contemporaines comme la solitude, le stress au travail, le temps qui passe dans un couple ou dans une vie. Certains thèmes me touchent et j'ai naturellement choisi de mettre en scène des femmes très différentes - il y a même un homme ! - de l'enfance jusqu'à quatre-vingts ans. On trouve ainsi une petite fille, très mature, que l'on peut croire délaissée et qui cherche le contact ; et une très jolie fille de vingt ans qui, suite à son premier grand chagrin d'amour, a décidé de profiter de la vie et utilise sa beauté pour voler. Nous avons aussi une trentenaire qui donne tout à sa carrière, au point de ne pas vouloir d'enfant, ni de près, ni de loin. À quarante-cinquante ans, on ressent parfois l'usure du couple, un début de recul sur l'existence. Pour cette tranche d'âge, il y a à la fois Hortense qui, arrachée à son quotidien, va prendre conscience du comportement de son mari. Dans la même tranche d'âge, il y a aussi Raphie, que sa femme quitte et qui cherche à comprendre. Au sommet de cette pyramide, on trouve Simone, celle qui sait, celle qui relativise tout sans juger. Elle accepte des choses hallucinantes parce qu'elle a l'expérience et qu'elle a compris ce qui est grave ou non. Elle est l'élément fédérateur du groupe.

Lorsque le moment est venu d'écrire le scénario, j'ai fait appel à Jeanne Le Guillou, dont la finesse et la complicité avec les femmes me semblaient parfaites pour ce film. Je suis arrivée avec la matière et tous mes personnages. Très douée pour la dramaturgie et les dialogues, elle m'a aidée à construire l'intrigue.

Comment avez-vous choisi vos comédiennes ?

Nous devons à la fois trouver des comédiennes qui correspondent aux personnages mais qui soient aussi disponibles pour les dates de tournage imposées par le bateau. Cette contrainte de disponibilité ne nous a pas simplifié la vie, mais nous avons eu de la chance et je suis vraiment très heureuse de ce casting.

Hortense était un des rôles les plus difficiles à distribuer car elle a une personnalité complexe. C'est une femme qui a les pieds sur terre mais dont la poésie et le côté naïf peuvent paraître contradictoires. Nous avons très vite pensé à Charlotte de Turckheim parce qu'elle a l'énergie d'Hortense, sa bonté et sa capacité à s'émerveiller. Comme son personnage, elle possède une candeur rafraîchissante et ne se laisse pourtant impressionner par personne. Dans le film, son mari a disparu et tout le monde veut la convaincre que quelque chose de grave est arrivé. Charlotte apporte son côté lumineux, cette espèce de réalisme terrien dont

elle est capable. La voir découvrir tous les aspects de son personnage au fur et à mesure du jeu était un bonheur. Elle jouait Hortense avec sincérité, avec tendresse. Avec ses trente ans de carrière et sa générosité, Charlotte peut vous donner tout ce que vous lui demandez pour le rôle. Elle est d'une précision incroyable.

Line Renaud a été la première que je suis allée voir lorsque le scénario a été terminé. Elle m'a simplement demandé de lui raconter l'histoire et a tout de suite accepté. Elle est peut-être la seule à qui j'ai vraiment pensé en écrivant. Six mois auparavant, je l'avais rencontrée par hasard au cours d'un dîner. Ce soir-là, je lui avais parlé du sujet et elle avait adoré. C'est elle qui m'a parlé de cette femme qui passait onze mois sur douze en croisière. C'est devenu son personnage. Son humanité, le capital de sympathie dont elle bénéficie auprès du public, son regard extrêmement profond, tout l'amour qui se dégage d'elle, son humour et son sens de la dérision en faisaient une Simone idéale. On a envie de l'aimer. À Marilou Berry, je voulais proposer



quelque chose qu'elle n'avait jamais fait. J'avais entendu dire qu'elle avait changé de look et je souhaitais lui proposer quelque chose de plus sexy, au point que j'avais pensé à elle pour Chloé, la petite bombe qui piège les mecs. Elle a été assez flattée que je lui propose ce personnage mais elle se sentait plus mûre. J'ai donc pensé que si elle acceptait d'être super lookée, elle pourrait, avec sa maturité, interpréter une fille de trente ans. Lorsque je lui ai parlé du personnage d'Alix, une acharnée du travail tellement speed que ses collègues se sont cotisés pour l'envoyer en croisière et ne plus l'avoir sur le dos, elle a accepté. C'est une vraie chance pour moi parce qu'elle fait une composition incroyable. Dans la vie, Marilou est plutôt timide et posée. La voir, vêtue d'un tailleur strict, parler à toute allure et toujours au bord de l'explosion est un régal. Elle s'est donnée à fond pour ce personnage, je m'en suis rendu compte au tournage, et encore plus au montage où j'ai pleinement vu tout ce qu'elle avait construit.

Pour le personnage de Chloé, je cherchais donc une fille qui soit belle, mais qui dégage aussi quelque chose qui ne soit pas simplement esthétique. J'avais déjà croisé Nora Arnezeder mais je ne la connaissais pas. J'ai demandé à voir ses essais déjà faits pour d'autres films. J'y ai trouvé une énergie et une vraie densité. Nous avons travaillé ensemble et je trouve qu'elle apporte une dimension inattendue à son rôle. Elle est finalement autant dans un registre de sensibilité que de comédie. C'est une jolie rencontre.

À quel moment avez-vous décidé de mettre un personnage d'homme déguisé en femme ?

Dans mon esprit, ce film reposait uniquement sur des personnages féminins, mais j'aime trop travailler avec Antoine pour m'en passer. Il est de tous mes projets, un peu comme un porte-bonheur. Nous sommes unis à la ville et je le connais assez pour savoir tout ce dont il est capable ! Il a toujours aimé se déguiser et il ne manque jamais une occasion de le faire, que ce soit avec des algues sur une plage bretonne ou avec un déguisement de Superman dans l'escalier de notre immeuble... Il n'avait encore jamais interprété un rôle de femme au cinéma. Il faut aussi dire qu'au-delà du côté comique et des situations, Antoine avait le talent et la sensibilité pour faire exister son personnage à travers les situations surréalistes qu'il traverse. Nous avons énormément ri.

Il joue avant tout un homme qui voit sa femme lui échapper et qui cherche à comprendre pourquoi. C'est en devenant une femme qu'il va trouver la réponse et découvrir qui il est vraiment. Aussi drôle soit-il, Antoine ne perd jamais la sensibilité de son personnage et parvient à le rendre émouvant. Il plonge dans l'intimité des femmes en voulant se rapprocher de la sienne.



Il y a aussi l'équipage du bateau...

Je connaissais Jean Benguigui dans la vie car il a déjà tourné avec Antoine. Il a un humour incroyable. Il manie la dérision et l'absurde comme peu de monde. Son énorme expérience lui donne du recul sur tout. Je souhaitais un commandant de bord improbable qui fasse rire chaque fois qu'il apparaît. Et en quelques scènes, Jean arrive en plus à lui donner une réalité humaine qui dépasse la caricature.

Je connais Armelle depuis vingt ans. C'est une actrice que j'admire et une amie. Elle avait tourné dans mon second court métrage et elle joue aussi dans mes deux longs métrages. Elle correspond parfaitement à mon univers. Nous nous suivons depuis toujours. Avec le rôle de Marie-Do, la directrice de croisière, nous avons enfin l'occasion de travailler ensemble encore plus.

Je ne connaissais pas Stéphane Debac et c'est son agent qui m'a conseillé de le rencontrer pour le rôle du chef de la sécurité. C'est Stéphane qui a eu l'idée de faire de ce personnage un fan de Bruce Willis. Du coup, ses scènes gagnent une dimension comique et participent au décalage du film.

Il faut aussi citer Audrey Lamy et Alex Lutz, venus pour un clin d'œil assez réjouissant, et Camille Japy et Alexandre Brasseur, qui campent un couple très romantique et très peu légitime !



Vous avez beaucoup de monde qui joue sur un bateau... Comment s'est passé le tournage ?

J'avais deux difficultés. Pour moi qui aime les films intimistes, les «deux par deux», je redoutais les nombreuses scènes de groupe. Il fallait que toutes les comédiennes soient bien, que toutes les histoires avancent sans jamais en perdre aucune. Je m'implique beaucoup avec les acteurs et il y avait énormément de choses à orchestrer.

L'autre contrainte, c'était le bateau. Nous avons tourné trois semaines sur un paquebot en fonctionnement avec cinq mille personnes à bord. Trois mille passagers, deux mille membres d'équipage et nous... C'est en faisant la croisière de repérage sur un autre bateau avec ma coscénariste que nous avons remarqué le Fantasia. Il était souvent dans les ports où nous-mêmes faisons escale, magnifique, impressionnant. Nous

l'avons visité, trouvé idéal, et la MSC qui est une entreprise familiale, nous a permis de tourner à bord. Nous y avons été remarquablement accueillis mais cela ne simplifiait pas les plannings pour autant. Nous sommes partis de Marseille à Gênes, puis Naples et Palerme, la Tunisie, Palma de Majorque, les Baléares puis Barcelone et retour à Marseille. En trois semaines, nous avons fait trois fois la boucle.

Nous connaissions la date de départ et d'arrivée du bateau, et il était impossible de rester une journée de plus pour cause de pleine saison. C'est donc une opération commando. La capitainerie validait le plan de travail, avec l'obligation pour nous de ne pas trop déranger les touristes embarqués. Chaque lieu nous était confié quelques heures et c'était à nous d'être assez organisés pour que chaque plan nécessaire y soit tourné dans les temps. Il a donc fallu beaucoup découper, tout préparer mais en gardant quand même la capacité de s'adapter, soit à cause d'une idée, soit à cause de la météo. Toute l'équipe travaillait dans une perpétuelle course contre la montre en essayant de préserver le jeu des comédiens. Heureusement que nous avons tourné en 35 mm, plus tolérant au niveau de la lumière, et avec Pascal Ridao, un chef opérateur qui ne perd pas de temps. Pour plaisanter, je lui disais : «Nous allons faire un film beau et drôle.» Donc le chef op s'est occupé de la beauté et moi de l'humour.

Le fait d'être sur un bateau obligeait aussi toute l'équipe à vivre ensemble en permanence. L'ambiance était excellente mais il y a eu quelques situations dignes du film ! Je suis par exemple restée piégée dans un couloir en pyjama parce que je n'avais plus ma clé. C'est Marilou qui est venue à mon secours. Mes enfants étaient là ainsi que ceux d'une partie des membres de l'équipe et des figurants aussi. Chaque jour, ils avaient cours dans une classe aménagée pour eux dans une bibliothèque. On emmenait nos enfants à l'école le matin et on partait tourner.





Vous souvenez-vous de la première scène de groupe tournée ?

Nous avons commencé par la scène de la boîte de nuit. C'était idéal parce que tous les personnages sont là et que l'on est directement dans le cœur du film. Il y avait une énergie très communicative. J'étais curieuse de voir comment le groupe de comédiennes allait fonctionner. Elles ne se connaissaient que depuis quelques jours et devaient avoir l'air complices. J'ai tout fait pour les mettre en condition et elles ont joué le jeu. Du coup, l'ambiance était là et le film a démarré dans le ton qui devait être le sien : vif, drôle et sincère.

Les scènes de dîner, jolis moments de complicité entre les personnages, n'ont pas été tournées sur le bateau...

Pour des questions logistiques, nous avons reconstitué certains décors dans les studios d'Aubervilliers. Nous y avons construit les cabines, la chapelle, mais surtout l'arrière du bateau, sur trois étages. Il n'est pas tout à fait identique à celui du Fantasia mais nous l'avons adapté aux nécessités des cascades et des scènes en nous inspirant des ponts latéraux et en respectant les couleurs et les matières.

Avant de prendre la mer, nous avons commencé par tourner en studio. Nous avons aussi utilisé quelques décors naturels qui raccordent avec le paquebot. Par exemple, lorsque Hortense/Charlotte traverse le hall du Fantasia pour aller voir si son mari disparu n'est pas aux toilettes, elle part du gigantesque patio du navire... pour descendre un escalier et se retrouver dans les lavabos du Hilton à Paris ! L'escalier et même les plantes raccordaient exactement. C'est aussi dans cet hôtel que nous avons tourné les scènes de repas. Nous avons aussi tourné en décors naturels dans la baie des Singes, dans les calanques de Marseille.

Malgré la pression de la montre, avez-vous réussi à profiter de tout ce que vous donnaient vos actrices ?

Il y avait toujours beaucoup de paramètres à surveiller et il était difficile de s'abandonner à l'émotion du moment. Tout le monde se moquait de moi parce qu'avant quasiment chaque scène, je leur répétais - absolument convaincue - que c'était LA scène essentielle et que l'on n'avait pas le droit à l'erreur. En fait, c'était toujours vrai !

Je me sentais plus légère lorsque j'avais une scène avec seulement deux personnages. J'étais aussi soulagée lorsque nous sommes

arrivés sur le bateau parce que les plus grosses scènes, toutes les scènes de groupe, étaient bouclées. Les actrices étaient hyper heureuses de participer au film. Elles s'entendaient bien, elles s'amusaient énormément. Le fait d'être sur un bateau leur donnait parfois l'impression d'être en vacances. Alors que pour moi, c'était la guerre tous les jours !

Cette expérience vous a-t-elle appris quelque chose sur vous ?

Je connaissais déjà la vertu du travail et de la concentration. Mais j'ai pris ce film encore plus au sérieux que tous les autres à cause des enjeux. J'ai fait mon premier film dans la passion absolue mais avec une certaine insouciance, car je ne savais pas où je mettais les pieds. J'ai fait le deuxième avec un grand sérieux mais avec la sensation de former un trio avec Dany et Sophie. Nous avançons tous les trois de front. Pour celui-ci, c'était à moi d'entraîner tout le monde. Marc et Olivier m'ont donné les moyens de faire le film que je souhaitais. Il a fallu que je puise dans mes ultimes ressources pour ne rien laisser passer. D'un point de vue personnel, c'est une magnifique aventure humaine. Nous avons partagé une expérience unique, traversé quelque chose d'assez fort. J'ai fait des rencontres importantes, avec les acteurs évidemment mais aussi avec les techniciens.

Vous reste-t-il un souvenir particulier ?

Je n'oublierai pas ces moments partagés mais pour moi, je garderai le souvenir de la mer, des levers et couchers de soleil. Voir à la fois le soleil se coucher et la lune se lever est magique. D'habitude, il y a toujours quelque chose, une ville, une forêt, pour vous empêcher d'y assister. Ces images offraient une vraie quiétude au cœur de ma bataille. J'ai pris conscience de l'importance de la mer, de ses cycles, de son pouvoir sur nous. J'avoue que lorsque nous avons débarqué, ne plus voir l'horizon m'a manqué. Cette histoire m'a emmenée loin, un peu comme les personnages...





HORTENSE PAR CHARLOTTE DE TURCKHEIM

Le cinéma, même de comédie, est d'abord du cinéma d'auteur, et l'univers des gens qui l'imaginent et l'écrivent est donc déterminant. Quand on joue dans un film, on s'engage aux côtés d'une personnalité. En l'occurrence, c'est l'esprit de Pascale qui m'a donné envie de la suivre. J'avais beaucoup aimé *TOUTES LES FILLES SONT FOLLES* et *DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT*. Même si je la connais peu dans la vie, *LA CROISIÈRE* me semble encore plus personnel, comme l'aboutissement de son univers. À travers l'aventure de ces femmes représentatives de notre époque, Pascale mélange de très nombreux genres : la comédie sentimentale, la comédie à gags, la comédie un peu magique. Je n'avais pas anticipé à quel point son ton est original. Sa fantaisie et sa liberté lui permettent de nous faire croire à des choses improbables. C'est aussi quelqu'un d'étonnant, à la fois très sage et complètement déjantée !

Quand on m'offre le rôle d'une femme qui élève des porcs à Pleumeur-Bodou, j'accepte avant même d'avoir lu la suite ! On ne me propose jamais ce genre de personnage. D'habitude, ce sont plutôt des rôles citadins, probablement parce que le cinéma est fait par des gens de la ville qui parlent essentiellement des gens de la ville. J'adore la naïveté d'Hortense, mon personnage. J'aime l'idée d'interpréter quelqu'un qui n'a jamais rien vu d'autre que sa Bretagne et qui en sort pour la première fois pour aller faire une croisière. Elle découvre le bateau

avec un côté enfantin et émerveillé. C'est une Candide sans malice qui ne voit pas le mal. À tel point qu'elle ne peut pas s'imaginer que Raphie soit un homme déguisé. Ce n'était pas un rôle évident à jouer car Hortense doit être émerveillée sans pour autant passer pour une godiche. Au milieu de ce groupe de femmes, elle va d'abord être plutôt en retrait, avant d'exister. Au début, elle a une petite voix douce qui va s'affirmer de plus en plus. Il fallait de la nuance pour restituer cela. À travers cette aventure humaine, Hortense s'ouvre au monde. Elle découvre, grâce aux échanges, à quel point la vie peut être légère, et génératrice de vrais sentiments. C'est un personnage dont je me sens proche. Hortense et moi avons beaucoup de choses en com-

mun. La capacité que j'ai – encore aujourd'hui – à m'émerveiller étonne mes proches et constitue sans doute notre plus grande ressemblance. Le personnage était suffisamment bien écrit pour que je n'aie qu'à y couler ma propre personnalité.

Tourner sur un bateau change tout et en fait une expérience fondamentalement à part. Ce film a sans doute été le plus agréable à tourner de ma vie. Partir pour la première fois trois semaines sur ce bateau était extraordinaire. Naviguer la nuit, arriver chaque matin dans une ville différente, être bercée par les flots, se réveiller de temps à autre pour voir la lune... Tout était magique. Je n'avais pas le sentiment d'être au travail. Quand Pascale disait «Coupez», au lieu de se retrouver dans un studio moche, on était

dans des endroits fantastiques. Tourner et naviguer en même temps était franchement merveilleux et nourrissait complètement mon personnage. Moi-même charmée, je n'avais aucun mal à rendre l'émerveillement d'Hortense. J'attendais avec impatience les moments de comédie burlesque, en particulier celui où le chien et moi finissons sur le canot de sauvetage. Ce film était aussi pour moi l'occasion de retrouver Marilou et Armelle, qui avaient joué dans mon film LES ARISTOS. Antoine et moi nous connaissons depuis nos cours de théâtre, il y a trente ans, mais l'opportunité de travailler ensemble ne s'était jamais présentée. Nous savons tout l'un de l'autre et j'ai eu l'impression de jouer avec un frère. Entre nous, il y a eu tout de suite une telle complicité que nous étions délivrés de l'obligation de nous jouer des numéros, y compris de séduction, comme des acteurs qui ne se connaissent pas peuvent parfois être tentés de le faire.

Ce que j'ai vécu en tant qu'actrice est à l'opposé de ce que peut vivre une réalisatrice. Un réalisateur s'amuse avant et après le tournage, mais jamais pendant. Ce film était ma dernière expérience d'actrice avant d'entamer le tournage de mon prochain film – MINCE ALORS ! – en tant que réalisatrice. Cela a sûrement contribué au bonheur éprouvé pendant ce tournage. Plus je réalise, plus je suis heureuse d'être actrice ! À partir du moment où on a réalisé un film, on ne se comporte jamais plus comme avant sur un plateau. On sait tout ce qu'implique la mise en scène...

Si je dois retenir une image de ce film, un moment, c'est celui où Marilou, Line, Nora, Antoine et moi étions côte à côte dans le vent, à la proue du bateau, à l'arrivée à Marseille, pendant que l'hélicoptère nous filmait. Ce dernier plan résume tout : la bande de copains, le bateau, le soleil, cette magnifique vue sur Marseille, le cinéma !



RAPHIE PAR ANTOINE DULÉRY

Pascale était en train d'écrire son film lorsqu'elle m'a annoncé que cette fois, elle comptait me faire jouer en femme. Pour un acteur, se retrouver seul homme au milieu de toutes ces comédiennes, déguisé en femme, dans le film de mon épouse, était forcément très tentant.

Le personnage était passionnant à jouer parce que d'abord, il s'agit de quelqu'un qui joue quelqu'un, mais plus important, c'est un personnage qui malgré des situations très drôles, vit un drame. C'est un homme brisé, perdu dans sa vie. Il est fragile. Il y avait vraiment beaucoup de choses à jouer. Bien des scènes me tentaient, les quiproquos et les révélations avec Charlotte, la découverte avec Line, et la complicité en général. Il y avait de beaux moments, comme celui où il entend sa propre femme expliquer pourquoi il l'a perdue sans pouvoir réagir parce qu'il est déguisé...

Le fait que mon personnage cherche à se fondre dans un groupe de filles m'obligeait à décrypter les comportements, les gestes et les codes qui sont les leurs. Dans le film, cela donne quelques scènes amusantes, mais c'était aussi très intéressant à faire. D'autant que ce n'est pas un personnage de travesti, son but est de se cacher sur le bateau, pas de faire la folle. Il y avait un travail de composition assez atypique pour ce personnage en creux. Par rebond, cela m'a aussi obligé à prendre du recul sur les codes masculins. Bouger comme un homme quand on



porte une robe donne des choses assez réjouissantes. Même si on n'est pas dans une étude ou un documentaire, on voit alors les choses avec un autre œil.

Sur le paquebot, nous tournions au milieu des passagers et il m'arrivait souvent de rejoindre le plateau parmi les touristes. Les gens me prenaient vraiment pour une femme. Je surprénais leurs regards. Il y en avait même pour me trouver «jolie» ! Tout s'en trouvait modifié, c'était une expérience assez étrange !



Le fait de jouer avec des femmes en étant habillé en femme provoquait aussi des situations inhabituelles jusque chez mes partenaires. Par exemple, je me souviens d'une scène avec Charlotte – que je connais très bien personnellement – dans laquelle Pascale lui a fait remarquer qu'elle jouait en me considérant encore comme un homme malgré mon déguisement. Il y avait encore ce code que l'on retrouve dans la relation homme-femme. Charlotte a rigolé et a aussitôt rectifié ! Le changement était assez troublant. À travers cette histoire, j'entends les femmes parler des hommes, je vois les hommes se comporter, c'est un changement d'angle très révélateur qui sert complètement l'intrigue.

Ce personnage correspond vraiment à ce que je préfère dans les comédies, italiennes notamment. Sous le rire, il y a l'émotion. On rit de Raphie mais il est aussi touchant. Cette dimension d'émotion est essentielle pour moi. Le fait d'avancer masqué, de jouer quelqu'un d'aussi différent de moi, me permet aussi d'être encore plus libre. Je reviens à l'essence de ce que je voulais faire lorsque j'étais petit.

Physiquement, le plus difficile était de mettre au point le maquillage. C'est Didier Lavergne, un maître de cette spécialité, qui a travaillé à mettre au point quelque chose de simple, ce qui n'est pas évident. Il ne fallait pas que Raphie soit trop maquillée mais il fallait aussi gommer tout ce qui fait un visage d'homme. Rien que le maquillage des yeux changeait le regard. C'est aussi une expérience. J'ai une barbe sombre, une mâchoire, il fallait composer avec tout cela. Pour les vêtements, avec la costumière, Charlotte Bétaillole,

nous sommes allés vers des choses qui brouillent un peu la silhouette, légères, aériennes. Raphie a un peu la silhouette d'une cousine germaine, d'une touriste américaine passe-partout.

J'ai connu Pascale comédienne alors qu'elle cherchait à mettre en scène. J'ai joué dans tous ses courts puis dans tous ses longs métrages. Ses films lui ressemblent. Elle porte ce mélange de comédie et de sensibilité. À chaque fois, même si les sujets sont différents, elle crée un ton, une atmosphère faite de couleurs, de situations, d'innombrables petits détails qui s'agencent autour de sentiments qui nous touchent tous. Elle aime le mélange des genres. Dans son travail, on retrouve aussi quelque chose de la confusion des sexes. Elle brouille les limites pour mieux révéler ce qui fait les hommes et les femmes. Tous ses films font appel à cette notion, de son court métrage **MON JOUR DE CHANCE À LA CROISIÈRE**.

De film en film, elle est de plus en plus précise, elle se libère dans la mise en scène et dans l'écriture. Mais depuis le premier jour de son premier long métrage, on sent qu'elle est à sa place. Finalement, dans tous ses films, d'une manière ou d'une autre, ses personnages cherchent l'amour.





SIMONE PAR LINE RENAUD

Lorsque Pascale m'a parlé de son projet, j'ai tout de suite trouvé le sujet intéressant et drôle. L'idée de ces femmes qui se rencontrent sur un bateau permettait beaucoup de situations. Même si je ne suis pas adepte des croisières – je préfère des environnements plus calmes – j'avais déjà tourné sur un bateau dans le Grand Nord pendant seize jours. J'ai toujours refusé les croisières qui sont offertes aux artistes en échange d'un soir de gala. C'est pourtant sur l'une d'elles, où j'étais invitée par Jean-Claude Brialy, qu'un ami auteur m'a parlé d'une dame richissime qui avait privé ses enfants de tout héritage et passait sa vie sur des paquebots de luxe. En fin de circuit, elle descendait du bateau au pied de la passerelle, saluait tous les passagers avec le commandant avant de remonter pour repartir ! C'était un peu sa famille à elle. Pascale s'en est inspirée pour mon personnage.

J'ai beaucoup ri en lisant le script. Pas spécialement pour mon rôle, mais pour le ton général, les situations. Celles qui m'ont le plus amusée à la lecture sont d'ailleurs aussi celles qui m'ont fait le plus rire quand j'ai vu le film. C'est une farce très humaine, très ancrée dans les sentiments, avec des situations plausibles qui s'entrecroisent pour donner un ensemble délirant. J'aime beaucoup les personnages dont Pascale a choisi de raconter les histoires. Pris séparément, ce sont des gens normaux, avec des problèmes de notre époque. C'est leur rencontre, leur mélange qui fait des étincelles. Ce bateau et cette croisière vont agir comme un catalyseur.

Simone, mon personnage, a vécu plus que les autres. Quatre fois mariée, quatre fois veuve, elle a eu une sacrée existence ! Elle possède une expérience qui lui permet de poser un autre regard sur ces femmes et tout ce qui va arriver. Elle a suffisamment vécu pour relativiser les choses et savoir ce qui est important. Je ne peux pas dire que ce soit un rôle de composition, et pourtant j'adore ça.

Nous avons commencé ce tournage par le studio. Entre cette période et la croisière, j'ai enregistré mon nouvel album, «Rue Washington». Je tournais dans la journée et ensuite, chez moi, je travaillais avec le répétiteur pour m'imprégner des chansons. À partir du 8 août, je suis rentrée en studio d'enregistrement pour cet album. Pendant ce temps-là, sur le bateau, l'équipe de La Croisière tournait toutes les scènes dont je ne faisais pas partie. Mon album terminé, je suis partie les rejoindre en mer. Le bateau avait déjà fait un tour de la Méditerranée. Une fois à bord, en plus du tournage, je devais en même temps apprendre mon rôle pour mon prochain téléfilm, «Isabelle disparue», dont le tournage a eu lieu depuis avec Bernard Le Coq et Bernard Stora. Cette croisière a donc été aussi très studieuse.

J'ai adoré faire partie de cette équipe. Il y avait beaucoup de personnalité, d'énergie. J'apprécie énormément la façon dont Pascale travaille, toujours dans la bonne humeur. Elle a constamment gardé son sourire et cette merveilleuse délicatesse vis-à-vis de tous, malgré ce qu'elle avait à gérer. Je me suis bien entendue



avec toutes mes partenaires et j'adore Antoine, si drôle et si gentil. Il y avait aussi Jean Benguigui, un sacré personnage à la ville, absolument merveilleux !

Dans ce film, comme chez moi, j'ai un chien. J'ai toujours eu plusieurs chiens. Celui-là – qui s'appelait Bobo dans la réalité – était tellement adorable qu'à la fin, j'ai eu du mal à le quitter. Ce petit chien jaune et blanc correspondait exactement à ma chanson «Le petit chien dans la vitrine», ce que beaucoup de passagers n'ont pas manqué de me faire remarquer !

De ce film, je retiendrai tous les bons moments passés avec mes copines, Charlotte, Marilou, Nora, Armelle et avec des gens qui travaillaient bien. Souvent, pour moi en tout cas, cela ressemblait plus à de la détente qu'à du travail. Nous nous amusions beaucoup, en faisant les choses sérieusement mais sans se prendre au sérieux. Je pense qu'avec ce film, le public va trouver du rire, de la bonne humeur mais aussi le goût de se rapprocher des autres et de se découvrir.

ALIX PAR MARILOU BERRY

J'aime beaucoup le cinéma de Pascale Pouzadoux. Elle amène une vraie fantaisie à des univers très contemporains. J'apprécie aussi ce côté très féminin qui n'a pourtant rien de simpliste ni de caricatural. Son univers est ouvert, drôle et plein de petites bulles de poésie.

LA CROISIÈRE est un film choral qui présente différents parcours de femmes. Leur variété permet l'identification, chacun peut en trouver une dont il se sent proche. L'autre atout du film est que, malgré le nombre de personnages et les intrigues qui s'entremêlent, ce n'est jamais compliqué. On se laisse porter d'une histoire à l'autre, en les voyant progresser. Le bateau apporte aussi un côté Feydeau avec ces gens qui se croisent, les portes qui claquent et les quiproquos, mais sans l'enfermement théâtral puisque le bateau est immense.



Le personnage d'Alix, nouveau pour moi par bien des aspects, m'a tout de suite attirée. Elle est à la fois classe et odieuse avec son côté businesswoman toujours accrochée à son portable. Ses tenues luxueuses, son allure, me permettaient d'exprimer autre chose. J'aimais la combinaison assez rare d'un personnage qui soit séduisant physiquement et terrible d'un point de vue humain. Ce n'est pas souvent que l'on associe l'humour ou la caricature à quelque chose d'esthétique. Ce rôle, correspond aussi à un virage dans l'image que je pouvais donner car j'ai changé physiquement. C'est un personnage qui va dans le sens de ce que l'on peut enfin voir aujourd'hui. On n'est plus obligée de s'enlaidir pour être drôle. On sort un peu de ces clichés ronde/drôle ou top model/glamour. Comment traduire la tension de ce personnage très stressé ? C'est un rôle de composition qui me permettait de travailler sur le stress, les tics, le langage au débit très rapide. Il me fallait trouver plein de petits détails donnant l'impression qu'Alix soulève la poussière sur son passage. À chaque scène, je suis dans l'élan. Le costume était une bonne façon d'approcher le personnage. Ce n'est pas juste un costume, ce sont des vêtements qu'elle est censée avoir achetés et qui révèlent ce qu'elle est. Alix évolue dans le luxe. Elle fait partie de ces gens pour qui dépenser cinq cents euros dans une paire de chaussures représente la norme. Il était donc logique que mes chaussures soient des Louboutin, qu'elle ait des bijoux, une montre alors que je n'en porte jamais dans la vie. Sur ce bateau, Alix n'est pas en vacances, elle croit arriver pour une signature de contrat.

La variété des partenaires de jeu était aussi un des plaisirs de ce film. Avec la petite Marilou Lopes-Benites, la plus jeune, nous sommes très bien entendues. C'est une vraie petite fille, pas comme certains enfants acteurs qui deviennent très sérieux et utilisent un langage qui n'est pas le leur. Nora et moi nous sommes surtout beaucoup vues dans les scènes de groupe. La première que nous ayons tournée ensemble est celle où je découvre que c'est elle qui m'a volé mon portefeuille. Je n'avais pas imaginé son personnage tel qu'elle l'a incarné et elle lui apporte beaucoup.



J'avais rencontré Charlotte un peu avant sur le tournage d'une série intitulée «La pire semaine de ma vie» pour M6 et nous nous étions déjà super bien entendues. Avec son côté rassurant, elle était ma maman de la bande. J'adore cette femme. J'étais sincèrement ravie de rencontrer Line. Jouer avec elle est à pleurer de rire tellement elle est drôle. Elle est là, super pro, et son immense expérience lui permet d'être libre.

Même si je n'avais quasiment aucune scène avec Antoine – la dernière fille du groupe ! – il était toujours dans les parages. Nous avons eu beaucoup de fous rires ! Il était incroyable avec ses costumes et son maquillage. Il devait se raser toutes les trois heures. Dans le travail, Pascale et Antoine ne font jamais sentir qu'ils

sont un couple à la ville, mais cela se ressent dans leur lien. Ils se connaissent parfaitement et gagnent beaucoup de temps. J'ai fait de belles rencontres sur ce plateau, comme Stéphane Debac, un acteur remarquable d'inventivité avec qui, pour la première fois de ma vie au cinéma, j'ai eu un interminable fou rire. On en voit d'ailleurs un extrait au générique de fin. D'un point de vue général, j'aime beaucoup la mer mais je préfère être dedans que dessus. J'adore la plongée. Le paquebot était quand même un endroit spécial, immense, surréaliste, on avait l'impression d'être dans un grand supermarché américain. Rien que pour commencer à me repérer, il m'a fallu une semaine. Un vrai labyrinthe !

CHLOÉ PAR NORA ARNEZEDER

Dès la lecture du scénario, on devinait que c'était un projet différent, à cause des personnages, de leurs parcours, et du fait que tout se déroule loin de la vie quotidienne. Lorsque j'ai rencontré Pascale, j'ai tout de suite senti ce qu'elle voulait mettre dans son film. Elle a un univers poétique, fou et drôle. J'ai aimé son énergie, le cœur qu'elle met à raconter ces vies, et j'ai eu envie de la suivre.

Chloé est une jeune femme kleptomane qui vient de vivre sa première grande déception amoureuse. Elle embarque sur ce bateau, dégoûtée des hommes et bien décidée à le leur faire payer. Elle vole tout ce qui passe à sa portée, sans discernement. Elle qui ne croit plus en rien va paradoxalement retrouver le goût d'aimer grâce à un homme qui n'est pas censé tomber amoureux : un prêtre. Ce n'est pas la foi de cet homme qui va la sauver, mais l'homme lui-même. De la façon la plus inattendue, un homme d'Église redonne espoir à une jeune femme qui n'attend plus rien. C'est un clin d'œil comme Pascale les aime et comme la vie en propose.



À mon sens, pour bien jouer un personnage, il faut l'aimer. Au début, pour mieux cerner Chloé, Pascale m'a offert un petit carnet rempli de citations, de photos, beaucoup de petites touches destinées à nourrir mon ressenti d'elle. Cela m'inspirait. Je me suis demandé de quel milieu elle venait, qui lui avait offert la bague qu'elle porte. On en a beaucoup parlé avec Pascale et à titre plus personnel, j'ai un peu identifié la musique que j'écoutais à l'époque, Mozart, au personnage de Chloé. Cela m'a aidée à lui construire une autre dimension, plus intérieure. Avant les scènes, j'écoutais du Mozart. Je n'intellectualise pas mon jeu, j'accumule une matière et ensuite, sur le plateau, je fonctionne à l'instinct. Peu à peu, Chloé a commencé à se confondre avec ce que je suis et en mélangeant mes expériences et tout ce que



je savais d'elle, le personnage s'est construit. J'ai déjà vécu une déception amoureuse mais heureusement, je ne suis pas kleptomane ! Au début, sur le tournage, j'étais un peu intimidée parce que c'est ma première comédie et que j'avais face à moi des experts dans ce domaine. Tout le monde a été charmant et il y avait un vrai esprit de troupe. Au sens propre comme au sens figuré, on était tous sur le même bateau. Pour le moment, je n'ai fait que FAUBOURG 36 de Christophe Barratier et ce film-là, et j'ai eu énormément de chance parce que les deux sont des expériences humaines extraordinaires. Lorsque j'ai découvert le film terminé, j'ai pris conscience du rythme auquel toutes les histoires avancent. Ça va vite ! J'ai aussi pris la mesure de l'univers de Pascale, elle a le don de nous entraîner dans des situations décalées, surréalistes. Par exemple, pour moi, toutes les scènes avec le prêtre étaient particulières. A priori, nos personnages n'avaient aucune chance de tomber amoureux. Il fallait garder le rythme de la comédie tout en étant sincères dans les sentiments. On ne devait jamais perdre l'émotion des personnages, même dans les situations drôles. En jouant ces scènes, je faisais complètement abstraction du fait que c'était un prêtre pour m'attacher à l'homme. L'humour ne naît pas de leur affection, il vient du décalage entre ce qu'ils sont et ce qu'ils éprouvent pourtant. Je crois que c'est une des clefs de Pascale : dans des situations impossibles, elle met de vrais sentiments et on a envie d'y croire. C'est par l'humain qu'elle nous emmène. Elle place des personnages très vrais dans des situations improbables.

Cette deuxième expérience m'a juste donné envie de jouer encore plus, et pas uniquement dans la comédie. Je ne me sens jamais aussi bien que lorsque je suis sur un plateau ou dans un studio en train d'enregistrer mes chansons. Chanter et jouer me permet d'être complète et lorsqu'un domaine me laisse un peu de temps, je peux me consacrer à l'autre. Au cinéma, il y a un esprit, un partage à faire avec d'autres. On travaille tous à la visualisation d'une création.

J'avais déjà fait une croisière avec mes parents étant petite et j'avais remarqué que les gens sont plus ouverts, plus tournés vers les autres. L'expérience du tournage m'a confirmé cela. C'était vrai des passagers mais encore plus de l'équipe parce que tous les jours, nous partageons le travail mais aussi le quotidien, les petits moments qui font la vie. Cela crée des liens que l'on n'a pas sur un tournage normal.

C'était une équipe difficile à quitter, des liens très forts se sont noués. Je me souviens qu'avec Anaïs Lavergne, qui assistait son père aux maquillages et qui faisait son premier film, nous nous sommes retrouvées en larmes le dernier jour. C'est un film qui donne envie d'aimer les autres. On en sort avec des envies de rencontres, d'échanges, au-delà de tous les préjugés.



LISTE ARTISTIQUE

HORTENSE	CHARLOTTE DE TURCKHEIM
RAPHIE	ANTOINE DULÉRY
SIMONE	LINE RENAUD
ALIX	MARILOU BERRY
CHLOÉ	NORA ARNEZEDER
LE COMMANDANT	JEAN BENGUIGUI
MARIE-DO	ARMELLE
DIEGO	STÉPHANE DEBAC
SAMANTHA	AUDREY LAMY
BRIAN	ALEX LUTZ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	PASCALE POUZADOUX
SCÉNARIO, DIALOGUES	PASCALE POUZADOUX ET JEANNE LE GUILLOU
IMAGE	PASCAL RIDAO
MONTAGE	SCOTT STEVENSON
SON	YVES-MARIE OMNES
MONTAGE SON	FRANÇOIS FAYAR
MIXAGE	FRANÇOIS-JOSEPH HORS
COSTUMES	CHARLOTTE BÉTAILLOLE
DÉCORS	PHILIPPE CHIFFRE
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	ALAN CORNO
CASTING	GIGI AKOKA
SCRIPTÉ	LAURENCE COUTURIER
RÉGIE	SINA FRIFRA
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	JEAN-MARIE LEROY
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
DIRECTEUR DE PRODUCTION	SAMUEL AMAR
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE	CHRISTINE DE JEKEL
PRODUCTEURS	MARC MISSONNIER
	OLIVIER DELBOSC
COPRODUIT PAR	TF1 FILMS PRODUCTION, WILD BUNCH, MARS FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE	MSC CROISIÈRES ET ORANGE CINÉMA SÉRIES
EN ASSOCIATION AVEC	COFIMAGE 22
VENTES INTERNATIONALES	ELLE DRIVER

